

ture, qu'on a vu posséder les propriétés qui constituent la valeur, comme aussi la faculté dans les animaux de transmettre leurs qualités à leur progéniture. Les règles et les considérations qui viennent d'être détaillées peuvent n'être pas applicables dans leur totalité, mais le plus grand nombre de ces règles fourniront un guide propre à diriger le jugement pour l'usage futur. Le juge ou expert examine les points de valeur dans la chair, tant pour la quantité que pour la qualité, estime la pesanteur et fixe la valeur probable. Mais en jugeant d'un bœuf maigre, sa symétrie et sa condition futures doivent être prévues. Les règles, si on les étudie d'une manière pratique, mettront un observateur novice en état de prévoir ces points, et en jugeant entre un nombre de points précieux, on devra toujours se rappeler que la pureté de l'espèce assurera toujours l'aptitude à engraisser, qui, à son tour, assurera la plus grande rémunération pour les alimens consommés.

Lorsqu'on juge des animaux gras, le toucher est la principale pierre de touche, au moins le critérium confirmatif. Chez les bêtes maigres, l'œil, aidé du toucher, doit distinguer les points d'excellence, quant à la peau, à la position des côtes, et aux jointures des os. Mais il a le champ le plus vaste, dans le cas d'animaux maigres, et le jugement est aussi appelé plus largement en action pour l'estimation de la possession distante de l'excellence, que lorsqu'on calcule la valeur comparative et absolue des productions existantes.

#### COMMENT RENDRE UNE FERME EGALE A TROIS.

G. F. Stewart, écr., dit l'*Ohio Farmer*, parle ainsi sur cet important sujet, dans un discours prononcé récemment devant la Société d'Agriculture de l'Ohio :—

“Un grand nombre de cultivateurs qui détruisent la fertilité de leurs terres par un travail négligé, en voyant leurs récoltes diminuées, ne pensent qu'à étendre leur aire, en y ajoutant quelques acres de surface, comme s'ils supposaient que leurs titres ne leur donnaient droit qu'à six pouces de profondeur. S'ils prenaient leurs contrats et en étudiaient la teneur, et appliquaient à leurs champs ce qu'ils y apprendraient, ils seraient bientôt convaincus par des récoltes triplées, du fait que la loi leur a donné trois fermes où ils croyaient n'en avoir qu'une, en d'autres termes, que le sous-sol amené à la surface et mêlé avec le sol supérieur, et enrichi des influences atmosphériques et de celles d'autres éléments, que la science de l'agriculture leur apprendra à appliquer à leur terrain, triplera la mesure de leur fertilité.

“Pour montrer jusqu'à quel point la fertilité du sol peut être augmentée, je réserverai à un exposé qui se trouve dans le dernier rapport du Bureau des Patentes.

“En l'année 1850, il y eut neuf concu-

rens pour le prix offert pour la récolte de blé-d'inde dans le Kentucky, dont chacun cultivait dix acres. La récolte moyenne fut d'environ 192 minots par acre. Au temps présent, la récolte moyenne de blé par acre dans les champs de la Grande-Bretagne, sur un sol cultivé depuis des siècles, est à peu près double de celle qui est produite sur le sol vierge de l'Ohio. Pourquoi cela ? Tout simplement par ce que les agriculteurs anglais sont des hommes instruits, qui savent appliquer le travail sagement ; ils rendent à la terre ce qu'ils lui ont emprunté ; ils s'efforcent par tout ce qui peut dépendre d'eux d'enrichir le sol, et à son tour, le sol les enrichit. Si nos cultivateurs, au lieu de travailler à doubler le nombre de leurs arpens de terre, s'efforçaient de doubler leurs récoltes, ils y trouveraient une épargne de temps et de fatigue, et une augmentation de profits.

“Plusieurs d'entre eux n'ont jamais songé à creuser à dix pouces dans le sol, à moins qu'ils n'aient rêvé qu'ils trouveraient un plein pot d'or dans la terre ; mais s'ils voulaient se mettre à l'œuvre et creuser tout de bon, ils trouveraient leur pot d'or, sans l'aide de rêves ou de divination.

“Nous avons un grand avantage sur les agriculteurs anglais, en ce que presque tous nos cultivateurs tiennent leurs terres en franc-aleu, tandis qu'en Angleterre, ils ne sont la plupart que de simples fermiers ou tenanciers, louant les terres des nobles, payant des rentes énormes aux propriétaires, outre de fortes taxes au gouvernement. Les taxes sont comparativement légères ici, et nos cultivateurs sont les propriétaires des terres qu'ils occupent. D'où ils se sont trouvés en état de payer pour le travail des gages trois fois plus forts que ceux qui sont payés en Europe ; de payer les frais de transport, et de plus, de vendre moins cher que les fermiers anglais, dans les marchés d'Angleterre.”

Le sommaire de ce qui précède consiste simplement en ceci : Labourez un peu plus profondément ; rendez à la terre ce que vous lui avez emprunté, ce qui n'est que juste, et surtout instruisez-vous. On dit que les fermiers anglais sont des “gens instruits ;” en effet, s'ils ne l'étaient pas, ils ne pourraient sûrement pas recueillir sur des terres cultivées depuis des siècles, “le double des récoltes produites sur nos terres vierges ;” et cela, en dépit de “rentes énormes et de fortes taxes.” C'est donc le savoir qui est, après tout, le grand cultivateur. Avec une ignorance grossière et une stupide indifférence, il n'y a rien à faire.—*Nauvo Tribune.*

#### LE POIS DE L'ORÉGON.

M. A. B. Rozell, cultivateur de Nashville, Tennessee, communique au *Daily Union and American*, quelques-uns des résultats de son expérience, quant à la grande utilité du célèbre pois de l'Orégon, il dit :

“Le pois croît en une touffe de cinq à six pieds de hauteur, qui a cinq ou six branches près de terre, et ces branches, de même que la tige principale, poussent d'autres branches, jusqu'à ce que deux tiges fassent un faisceau aussi gros qu'un baril à tabac à fumer, ou à peu près. Il croît d'une manière plus semblable à celle du coton qu'à toute autre chose que je connaisse, si ce n'est qu'il est beaucoup plus grand, et que ses branches ne sont pas aussi horizontales. Après s'être élevées un peu au-dessus du terrain, toutes ces branches, avec celles qui en naissent, à chaque jointure, portent de quatre à dix gousses ou capsules dans une touffe, avec environ quinze pois du sommet au bas. Les feuilles ou fanes sont grandes et belles, et à tout prendre, c'est la plante la plus belle et la plus riche que j'aie jamais vue.

“Les tiges et les feuilles font peut-être le plus beau fourrage du monde, les animaux les préférant à tout autre, et produisant plus que tout autre. Le pois et le foin ensemble forment une nourriture moins chère et meilleure que celle qu'on pourrait tirer de toute autre chose dans les États-Unis, pour les chevaux, les mules, les bêtes à cornes, les moutons et les porcs. Je crois qu'un arpent de terre ensemencé de pois de l'Orégon me donnerait plus de fourrage et un meilleur fourrage pour mes bestiaux que ne m'en donnerait cinq arpens de quelque autre chose que je connaisse. Il croîtra dans un sol trop pauvre pour produire autre chose ; une terre passablement maigre lui vaut mieux, et lui sera produire plus qu'une terre riche. Cette assertion pourra paraître étrange à quelques personnes, mais elle n'en est pas moins vraie. Une terre grasse donnera plus de paille, mais moins de pois ; sous ce rapport, la plante ressemble au cotonnier. Comme améliorant le sol elle est supérieure au trèfle, ou à tout ce qu'il y a de commun dans le Tennessee, lorsqu'elle est broutée sur le champ, et enluite enfouie à la charrue. Considérée en total, je la regarde comme une des plus grandes acquisitions pour les cultivateurs de la vallée du Mississippi qui aient été introduites depuis trente ans, et je suis persuadé que ce sera pour les cultivateurs du Tennessee et des États voisins un plus grand bienfait que les nombreux et tout vantés chemins de fer qui vont être construits parmi nous, et pour la construction desquels plusieurs de nous auront à payer.”

*Darlington comme Township à Blé.*—M. Wm. Windatt dit, dans une lettre au *Messenger* de Bowmanville : “J'ai recueilli, cette automne, d'un champ de dix acres, battu et vendu quarante-huit minots par acre de blé de la première qualité, pesant soixante-six livres par minot jaugé. Ce champ a été incrit comme devant concourir pour les prix de la Société d'Agriculture de Darlington, et les juges-experts ont prononcé qu'il était parfaitement net, à l'exception d'un épi ou deux atteints de nielle, et cepen-